



Les eaux s'accordent Carnet sonore de la CARENE

Scénographie électroacoustique de Christine Groult

Sur une proposition de l'Athénor

Avec les compositrices Sarah Clenet, Christine Groult, Camille Lacroix,
Aude Rabillon, Anne-Laure Sotin.

Écouter, recueillir, raconter. Notre musique électroacoustique utilise souvent des matériaux appartenant à une mémoire sonore collective. Sa pratique s'inscrit dans les territoires ; elle les interroge, puis propose autant d'actes poétiques qui participent à leur réécriture.

Chercheurs et chercheuses de sons en quête de la matière première qui va nourrir l'écriture de la pièce de concert. Il s'agit, par des découvertes que délivre un site pris dans sa globalité sonore, spatiale, mémorielle et même providentielle de faire sonner et résonner cet immense espace.

Présentation du projet global

Un territoire saisi dans son pouls sonore et musical

«Les eaux s'accordent», scénographie électroacoustique, proposée dans le cadre du festival de l'eau du CNCM Athénor 2024, est un dispositif musical qui a comme épice Saint Nazaire et toute son agglomération (CARENE).

Retrouver le contact à la mer, au port et à l'eau qui la baigne et l'encercle

Nous sommes cinq compositrices électroacoustiques, une d'expérience et quatre autres plus jeunes qui explorent quatre sites emblématiques de ce territoire d'eaux multiples:

- Montoir de Bretagne entre la Brière et son estuaire avec ses terminaux du port maritime.
- Besné aux frontières de la Brière, qui s'est engagé dans l'Atlas de la Biodiversité.
- Saint Nazaire à l'embouchure de la Loire avec son littoral maritime.
- Donges et ses roselières en bordure des raffineries.

Avec nos microphones, nous nous pencherons, pour explorer ces eaux multiples si précieuses à notre planète. Nous écouterons leurs caractéristiques plastiques et sonores, nous écouterons ce qu'elles ont à nous conter dans l'espoir de les croiser, les opposer, les accorder. La forme narrative de ce matériau récolté essaiera de mettre en valeur la diversité, le contraste, la bigarrure et aussi le charme et la poésie de ces paysages.

L'originalité du site et la diversité des identités qui se juxtaposent et se croisent

Lorsqu'on découvre ce territoire on est interloqué par l'originalité du site et la diversité des identités qui se juxtaposent et se croisent. Des écluses, des bassins et des quais à n'en plus finir, des paquebots qui jaillissent au-dessus des maisons, un immense port donc. Et puis, au gré de la marche, on passe devant ces alvéoles de béton domestiquées par de nombreux sites culturels, une géode sur le toit surplombe la ville. Puis on arrive tout à coup sur le front de mer face à l'océan. Et là: une magnifique promenade remodèle le paysage en une station balnéaire digne de ses voisines, et tout cela reste simple, sobre et élégant, à dimension humaine.

Cette stratégie de réhabilitation continue son travail avec une démultiplication d'opérations tournées vers d'autres qualités de l'eau: celle de l'estuaire, celle des étangs, des marais et canaux du parc naturel régional de Brière. Paradoxalement les rives de l'estuaire, gagnées sur l'eau, sont ponctuées de nombreux terminaux du grand port maritime de Nantes-Saint-Nazaire qui alimentent une frange d'usines à Montoir de Bretagne et de raffineries de pétrole à Donges. Outre l'activité de raffinage, ce territoire dispose du plus grand massif de roselières d'un seul tenant dans l'estuaire avec des prairies humides et des mares temporaires. Cette mosaïque de milieux confère au site de Nantes Saint-Nazaire Port et de la Brière des fonctionnalités biologiques sans équivalent. Conserver, voire accroître la biodiversité de ces territoires est un challenge bien actuel.

Telle une cité résiliente, saint Nazaire et son agglomération détruite par deux fois par les guerres, a su utiliser son lourd héritage pour le métamorphoser. Cette avancée d'une ville sur ces espaces autrefois si distendus qu'ils donnaient un sentiment d'abandon est très stimulante pour la société actuelle.

La symphonie Nazairienne in situ

Nous garderons à l'esprit comme image génératrice de cette aventure de la reconstruction, un immense puzzle qui s'est et se construit au fil du temps avec ténacité et patience un peu comme la construction des paquebots, une sorte de Lego où tout finit par s'emboîter et s'accorder. Le style nazairien est une création collective fruit de l'accumulation de talents venus de partout et d'une mise en œuvre locale.

À l'image de ce puzzle, nous proposons de composer une grande symphonie Nazairienne en cinq mouvements qui se construit individuellement et collectivement au fil de l'année 2023-2024. Chaque mouvement est inspiré par un de ces quatre paysages d'eau.

1er mouvement : «Entre deux eaux» par Anne-Laure Sotin

Site : L'estuaire de la Loire avec ses terminaux du port maritime.

2ème mouvement: «L'eau à la source» par Sarah Clénet

Site : Le marais de la Brière.

3ème mouvement: «Concrétions» par Camille Lacroix

Site : La mer avec le grand port et son chantier naval.

4ème mouvement: «Au loin l'intranquille» par Aude Rabillon

Site : Donges et ses roselières en bordure des raffineries.

Coda: «Les eaux s'accordent...» par Christine Groult

Dialogue des multiples facettes du territoire.

L'enjeu musical sera donc que chaque compositrice soit responsable d'un territoire avec une création personnelle, significative et évocatrice de celui-ci. Et dans un même temps, par le partage des matériaux enregistrés, par l'analyse des mouvements typiques liés à l'environnement de l'eau et par l'échange d'expériences sensibles - des leitmotifs sonores et musicaux communs se dégageront subrepticement au travers des différentes pièces. Façon d'articuler, relier les cinq mouvements de la symphonie et donner ainsi une vitalité et une cohérence qu'ils n'auraient pas si ils restaient cloisonnées.

La symphonie Nazairienne projetée par les compositrices en multidiffusion

Les eaux s'accordent, retentira en plein air lors du festival de l'eau dans chacun des quatre sites. Au coucher du soleil, un cinquième concert retentira au centre de cette cité maritime hors du commun où toutes les embarcations se croisent, du chaland de Brière, chaloupe du Brivet aux paquebots de l'atlantique, cargos polyvalents, chimiquiers, navires citernes, porte-conteneurs, pétroliers, rouliers, vraquiers...

En figure de proue d'un dispositif de diffusion, les compositrices interpréteront leur création sur un orchestre de haut-parleurs disséminés dans l'espace. Au cœur de ce dispositif, comme un capitaine de navire, elles embarquent le public pour une traversée imaginaire. Aux manettes de la console, leurs gestes sur les curseurs précisent la moindre nuance de l'œuvre: ses contrastes et ses couleurs, ses effets de masse et ses soli, son relief et bien sûr sa mise en espace, avec ses effets cinétiques, ses mouvements proche/lointain, gauche/droite... Par cette immersion-orientée dans l'espace de projection l'auditeur sera plongé dans l'expressivité de l'œuvre.

Temps de résidence sur le territoire pour un stimulant et joyeux chantier d'expérimentations et de créations.

Cette expérience se mènera sous forme de résidence d'artistes. Nous nous retrouverons au complet cinq fois cinq jours en tout. Il s'agira d'articuler ces différents temps de travail: celui de la composition personnelle à la maison et collective à l'Athénor et celui du travail sur le territoire. Chaque compositrice rencontrera sur son territoire un public local de scolaire associé à ce projet. Nous aurons des temps de visioconférences et d'échanges réguliers nécessaires à une intelligence et une stimulation de la créativité au long cours.

Chaque mouvement est composé par une compositrice. Il est donc le fruit d'une création à part entière. C'est en ce sens, que chaque compositrice dépose séparément un dossier de demande d'aide à l'écriture musicale.

«Concrétions»

Création sonore de Camille Lacroix et 3ème mouvement de la symphonie électroacoustique « Les eaux s'accordent »

Note d'intention

Concrétion : Formation composée par agglomération d'éléments simples. Agrégat, épaissement par accumulation de matière, en couches successives, ou par agglutination, formées au fil du temps.

Lieu d'affluence et de confluence entre des activités très variées (balnéaires, portuaires, industrielles, commerciales, militaires, culturelles...), zone poreuse entre milieu terrestre et marin, le front de mer de St Nazaire se dessine à la fois comme carrefour et frange mouvante. Les activités humaines y cohabitent, dans leur étonnante diversité, dans une polyrythmie à laquelle s'ajoutent l'inexorabilité des flux et reflux de l'eau et du vent, et leur travail lent et perpétuel de remodelage des côtes.

L'idée de concrétion que je souhaite explorer dans cette pièce vient caractériser ce paysage singulier, constitué par accumulation de formes, de matières, d'activités, de temporalités disparates. Un paysage où se fait pourtant ressentir la menace de la dissolution, dans un mouvement parallèlement inverse.

«Concrétions» est également un hommage à la musique *concrète* et aux principes de composition qui lui sont propre : un assemblage d'éléments sonores divers, issus d'enregistrements parfois éloignés dans le temps, soumis à des processus d'altération, de transformation successifs, par lesquels la matière sonore s'éloigne peu à peu de sa forme originale pour laisser advenir l'inouï.

Issu du lexique géologique, ce terme suggère également un recul temporel, qui exclue l'anthropocentrisme, et où les matières sonores, quelles que soient leur origine, seraient passées, de manière non hiérarchisée, au crible du temps.

À notre échelle, cette idée de concrétion est aussi celle des énergies individuelles que nous assemblons, confrontons, unissons pour concrétiser le projet collectif, dans lequel cette pièce s'intègre.

Dès la première visite de St Nazaire, il m'est apparu que mon appréhension de ce vaste paysage serait forcément parcellaire. Mes premières prises de son, issues d'un grand nombre de sources et d'activités différentes, ont ainsi commencé à s'établir sur le mode du glanage, du prélèvement, de la fouille, de l'extraction. Ramasser des corps sonores sur la plage, intercepter des sons à la lisière des zones industrielles, saisir des bribes de conversations...

Au cours des prochaines périodes de résidence, s'ensuivra un travail d'écoute, d'analyse, d'expérimentations portant sur les propriétés sonores de ces matériaux. Puis un travail de tri, de classement, l'établissement d'une nomenclature, afin de les caractériser. Un processus entre géologie et archéologie sonore du temps présent.

A l'instar des laisses de mer déposées sur le rivage, je me plais à imaginer ces sons comme une accumulation de fragments plus ou moins remodelés par la mer et le vent. Des objets sonores de plus ou moins grande taille (ou durée), dont l'origine serait plus ou moins reconnaissable; jusqu'à des fragments de très petite taille, emoussés, polis, transformés, réduits à l'état de grains.

La granulométrie plus ou moins fine de ces fragments, permettra différents modes d'assemblages : de la fabrication d'objets sonores composites, par micro-montage, à des flux plus ou moins denses de particules de son, parfois véhiculés par des sonorités faisant office de liant (à l'instar de eau, du vent, de la vase, des limons...). La qualité et texture de ces fragments fera également l'objet d'un travail, où le filtrage, les étirements temporels, et autres processus d'altération évoqueront les processus de transformation à l'oeuvre dans le paysage, et son remodelage permanent par l'activité humaine et les phénomènes naturels.

Loin de créer une « reconstitution » vraisemblable de la côte Nazairienne, il s'agira plutôt d'ouvrir des espaces de fiction dans les béances, les incohérences, laissées entre ces fragments sonores; de célébrer les processus de transformation, partout à l'oeuvre dans ce paysage, leur capacité à générer des formes nouvelles, des plus simples aux plus exubérantes, par des cycles successifs ou simultanés de composition, décomposition, recomposition.

Note sur les extraits joints à ma candidature

Jusqu'à présent, j'ai très peu composé à partir d'enregistrements de terrain. Les extraits que je joins à cette candidature utilisent néanmoins des procédés de composition que je souhaite exploiter pour créer cette pièce.

Extrait de «Brumes, brames, bois, abois» (2019)

Composition réalisée à partir d'enregistrements utilisant comme uniques corps sonores, les ossements d'un cerf. La richesse et diversité des sons et textures issus de ce matériau unique, est au service d'une composition évoquant la vie de l'animal dans son environnement naturel, de sa naissance à sa mort.

J'ai choisi cet extrait comme exemple de la création d'objets sonores composites, par micro-montage, à partir d'une multitude de sons brefs.

Il s'agit aussi de la création d'un paysage de fiction, sur le mode de la synecdoque (utiliser la partie pour désigner le tout : l'os pour désigner le cerf, le fragment pour le paysage).

1er extrait de «Transformateur destiné à utiliser les petites énergies gaspillées» (2022)

Cet extrait est composé à partir de matériaux sonores relativement pauvres, assemblés de manière très ciselée. Le travail porte ici plutôt sur l'énergie et la plasticité. Cette pièce fait la part belle aux propriétés physiques, voire quasiment «chimiques» des sons.

2ème extrait de «Transformateur destiné à utiliser les petites énergies gaspillées» (2022)

Ce type d'énergie musicale pourrait s'apparenter à certains éléments sonores de la côte Nazairienne : bourdon des usines, rythmicité de la mer, vent...